

Les consulats suisses à l'étranger reçoivent le journal.

Quatrième année. — N° 47.

Prix du numéro 10 centimes

Mercredi 12 juin 1890

Bureaux: Rue Neuve, 19



ABONNEMENTS

Un an : Six mois :
 Suisse . . . 6 fr. 3 fr.
 Union postale . 12 » 6 »
 On s'abonne à tous les bureaux de poste

Paraissant le mercredi et le samedi, à Bienne

ANNONCES

Provenant de la Suisse . . . 20 ct. la ligne
 » de l'étranger . . . 25 »
 Minimum d'une annonce 50 centimes
 Les annonces se paient d'avance

Organe de la Société intercantonale des industries du Jura, des Chambres de commerce, des Bureaux de contrôle et des Syndicats industriels.

COOPÉRATION

A la suite d'un article sur la coopération, publié en septembre 1889, nous avons reçu une intéressante correspondance, dont l'auteur, après avoir rappelé un essai de coopération, tenté au Locle, il y a quelques années, dans la partie de la décoration, émettait l'idée que le moment était venu de faire un nouvel essai d'application de ce système de travail, en tenant compte de l'expérience acquise, et faisait appel à l'initiative des ouvriers pour les engager à marcher courageusement dans cette voie.

Cet appel a été entendu, car la section biennoise de la Fédération des ouvriers graveurs et guillocheurs, a présenté sur cette question, au congrès des 11 et 12 mai dernier, un rapport très intéressant et très complet, que nous avons sous les yeux.

Au commencement de l'année courante, la Fédération ouvrière, étudiant les moyens propres à assurer à ses membres une élévation du taux des salaires — qu'ils ont obtenue depuis — et envisageant l'éventualité d'un conflit avec la Fédération patronale, concluait comme suit : *Au lieu d'absorber dans une grève nos modestes ressources, examinons si nous ne devons pas les affecter à l'installation d'ateliers coopératifs.* Cet examen a été fait et les conclusions nettes et précises auxquelles est arrivé l'auteur du rapport que nous mentionnons plus haut, ainsi que l'approbation que leur ont donnée les membres de la Fédération, autorisent à croire qu'un essai sérieux de coopération va prochainement être tenté.

Jusqu'ici, les ateliers coopératifs de production — pour n'envisager que cette forme de la coopération — se sont généralement formés par l'initiative d'une

élite d'ouvriers entreprenants, travailleurs et capables, qui mettaient en commun leurs énergies, leurs forces de travail et leurs talents. Mais la grande masse des ouvriers restait en dehors.

A ce système, basé sur une sélection naturelle, appliquée à une minorité d'ouvriers que leur valeur personnelle rendait aptes à s'élever d'eux-mêmes au patronat, on voudrait substituer un système beaucoup plus démocratique, ne laissant personne en dehors et faisant bénéficier l'ensemble des ouvriers d'une industrie ou d'une branche d'industrie, des bienfaits qui doivent découler de la coopération.

Voici comment s'exprime le rapport sur ce point essentiel :

La conception individualiste n'est rien moins, en définitive, que l'application à un nombre plus ou moins considérable d'ouvriers et à leur profit exclusif, du système actuel de production capitaliste. Avec la prétention d'être un agent d'émancipation générale, cette forme de la coopération n'est au fond qu'un agent de sortie du salariat de quelques ouvriers privilégiés; aussi fut-elle vigoureusement attaquée par la critique socialiste. Si nous voulons entreprendre une œuvre loyale d'émancipation, nous devons passer hardiment outre cette forme égoïste et hypocrite de la coopération individualiste et rechercher une forme plus appropriée au but que nous devons atteindre.

La coopération communiste-égalitaire se présente sous une forme beaucoup plus digne et conforme au but qu'elle se propose d'atteindre. Quand on compare la pratique de la vie sociale contemporaine, basée sur l'égoïsme personnel le plus effréné, avec la conception d'une pratique égalitaire dans l'organisation du travail et la répartition de ses produits, on ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration pour les hommes généreux qui conçoivent et cherchent à appliquer cette abnégation personnelle au profit de leurs semblables. Mais entre l'idéal et la pratique, il y a un fossé à combler et, malheureusement, les coopérations communistes ont dû en faire l'expérience. Constituées dans

une société individualiste absolue, elles pouvaient durant quelques années, présenter l'aspect d'un phare sauveur, mais finalement sombrer sous le coup de déchirements intérieurs comme aussi des difficultés extérieures.

Nous pensons que les classes ouvrières ne peuvent pas constamment servir de champ d'expérimentation aux théories plus ou moins parfaites du socialisme, mais qu'elles doivent trouver des solutions pratiques et immédiates pour sortir la société moderne du gâchis social et économique. Nous pensons, en conséquence, que si la coopération communiste peut être considérée comme un idéal historique plus ou moins éloigné, nous devons rechercher une forme plus appropriée aux circonstances contemporaines et en rapport avec la conception d'un affranchissement général des masses ouvrières. Dans cette voie-là encore, nous devons nous arrêter à des imperfections manifestes, mais que nous devons avoir la bonne foi de ne pas dissimuler.

Il en sera ainsi de la forme de coopération que nous désignerons justement par la qualification de *corporative*, dont nous allons étudier l'application dans notre métier. En effet, entre la conception communiste et la conception individualiste de la coopération, nous trouvons une conception qui, à notre connaissance, a été peu ou même point appliquée et qui constituerait peut-être un achèvement pratique vers une transformation de la production capitaliste en faveur du travail. Les corps de métiers ou syndicats professionnels sont basés sur le groupement de l'ensemble des ouvriers d'une industrie, en vue de défendre leurs intérêts corporatifs contre les exigences du patronat. Leur action s'est manifestée jusqu'à ce jour par la résistance aux prétentions des patrons ou par une action offensive contre ces derniers, en vue d'améliorations à apporter dans le taux des salaires, la diminution d'heures de travail, la réglementation des conditions d'apprentissage et l'institution d'arbitrages pour régler éventuellement à l'amiable, les points litigieux surgissant entre organisations ouvrières et patronales. De ce champ d'action, au moyen duquel, nous devons le reconnaître, on a pu améliorer les conditions générales des métiers qui se sont sérieusement constitués, à concevoir un nouveau champ d'action plus vaste, allant plus au fond du problème social,

il nous paraît qu'il n'y a qu'un pas à franchir et nous n'hésitons plus à le franchir.

Déterminons d'abord aussi nettement que possible l'idée générale de la coopération corporative : il ne s'agit plus d'aider à sortir de leur position de salariés quelques ouvriers plus ou moins salariés quant aux capacités de travail, mais d'installer, avec les ressources financières des syndicats et un apport proportionnel des intéressés, des entreprises qui soient la propriété et sous la direction et surveillance permanentes des syndicats fédérés, de façon à permettre successivement l'introduction, dans les ateliers corporatifs ainsi installés, du plus grand nombre d'ouvriers d'un même métier.

Le rapport s'occupe ensuite des voies et moyens d'aboutir à une solution pratique et, pour bien accentuer le caractère d'entreprise d'intérêt général pour tous les ouvriers décorateurs, qu'aurait la création d'ateliers coopératifs, remet, entre les mains des sections de la Fédération, tous les rouages organiques, financiers et administratifs de ces entreprises.

(A suivre.)

Conflit des Bois.

Nous avons reçu, de M. Alcide Baume, des Bois, ancien membre de la Chambre syndicale des patrons monteurs de boîtes, la lettre suivante, de laquelle il résulterait qu'il n'est pour rien dans le conflit des Bois.

Notre correspondant X, auquel nous avons communiqué la lettre de M. Baume, nous a adressé une nouvelle correspondance que nous ne publions pas, pour ne pas éterniser le débat. Nous la résumons en disant que tout en félicitant M. Baume, pour son attitude sympathique au syndicat — ce qui ne peut manquer d'avoir une heureuse influence sur la solution du conflit, — il le prie instamment de désigner bien clairement les *bêtises* qui ont été publiées sur le syndicat, depuis un certain temps.

Notre correspondant pense que M. Baume ne voudra pas se dérober et manquer cette occasion de rendre un signalé service à ses anciens collègues.

Les Bois, le 8 juin 1890.

A la rédaction de la *Fédération horlogère*.

A l'occasion du conflit des Bois, votre correspondant X a l'air d'un peu s'occuper de moi dans un entrefilet paru dans votre honorable journal le 7 courant.

Je tiens à dire à ce Monsieur qu'il est complètement dans le faux et je déclare formellement que je n'ai jamais, jusqu'à présent, influencé M. E., dans le sens reproché, le contraire.

Par conséquent, il me semble qu'il serait plus prudent et plus à profit pour le syndicat de se mieux renseigner, que de publier des bêtises comme cela se fait depuis un certain temps.

Je vous prie de publier la présente dans le prochain numéro de la *Fédération*, et vous présente, Monsieur le rédacteur, mes cordiales salutations.

Alcide BAUME.

L'ancien membre de la Chambre syndicale.

La question des apprentissages.

(Suite et fin.)

Nous sommes, ne l'oublions pas, un peuple qui vit essentiellement d'industrie, et notre intérêt économique nous commande de nous préoccuper avant tout du recrutement de cette armée de travailleurs qui est appelée à lutter de toutes ses forces sur le champ de bataille de notre production horlogère et de lui préparer, à l'aide de nos institutions scolaires, des ouvriers habiles et laborieux et des cadres bien exercés qui comprennent sans cesse la situation, les intérêts et les besoins de notre industrie et les dangers contre lesquels elle doit se prémunir.

Nous avons aussi une agriculture qui manque de forces et surtout de forces intelligentes, de jeunes gens initiés aux connaissances scientifiques indispensables et sachant les utiliser dans leur pratique journalière. Nous avons enfin tous nos métiers que nous délaissions souvent bien à tort pour des carrières que nous jugeons faussement plus relevées et qui sont loin d'assurer à ceux qui s'y livrent un travail aussi rémunérateur et des profits aussi certains. N'est-ce pas nous qui devrions combler, au moyen des jeunes gens préparés dans nos écoles, tous les vides qui se présentent dans ces nombreux métiers de nos villes et de nos villages, tandis que nous préférons, dupes de notre sottise éducation et de nos préjugés sociaux, laisser à d'autres, à des immigrants d'autres cantons, le soin presque exclusif d'exercer ces métiers et d'y acquérir souvent et facilement une rapide fortune ? Il est bien temps de mettre de côté ces préjugés, de mettre de côté cette fausse et déplorable distinction entre les professions libérales et celles qui ne le sont pas, distinction qui a exercé trop longtemps une influence fâcheuse sur l'esprit de notre jeunesse, et de faire pénétrer de plus en plus chez elle cette vérité trop souvent méconnue, c'est qu'un artisan, un menuisier, un cordonnier rempli dans l'ordre social une fonction aussi utile, aussi honorable, qu'un médecin, un notaire ou un ecclésiastique, c'est qu'il y a une égalité morale de toutes les fonctions et une dignité égale du travail dans toutes les professions. C'est la devise populaire : « Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que de sottes gens ! »

Mais n'avons-nous pas déjà, nous dira-t-on, un correctif à cette inégalité des moyens d'enseignement dans les écoles professionnelles, dans les cours professionnels qui ont été institués dans un certain nombre de nos localités et qui ont précisément pour but de recevoir nos enfants à la sortie de l'école primaire pour les préparer aux carrières de l'industrie et de l'agriculture ? Ces écoles professionnelles sont d'abord nos quatre écoles d'horlogerie à Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds, au Locle et à Fleurier, certains cours professionnels qui fonctionnent avec succès dans ces centres de population et, pour les besoins de l'agriculture, l'école cantonale d'agriculture établie à Cernier et le cours professionnel de viticulture, à l'usage des fils de vignerons, qui a été installée à Auvier.

Nous devons reconnaître que ces diverses institutions représentent déjà un très sérieux effort dans le domaine de l'enseignement professionnel, qu'elles ont déjà rendu et qu'elles sont appelées à rendre de plus en plus à notre industrie et à notre agriculture d'inappréciables services, mais nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter que ces établissements sont encore loin de répondre à tous les besoins et qu'ils ne pourront d'ailleurs jamais profiter, quels que soient leurs développements futurs, qu'à un nombre restreint de jeunes gens, d'abord parce que le nombre

des admissions dans ces établissements est forcément limité, et en second lieu parce que l'entrée en est le plus souvent subordonnée à un examen. Nous devons ensuite relever le fait qui nous a toujours paru anormal, c'est qu'une contribution soit exigée des élèves dans plusieurs de ces établissements, tandis qu'il nous paraît juste que cet enseignement soit gratuit comme il l'est dans les écoles secondaires, comme il l'est aussi, hâtons-nous de le dire, dans l'école cantonale d'agriculture où les élèves ne remboursent que le coût de leur pension calculée à un taux des plus modiques.

Ce qui existe chez nous comme organisation d'enseignement professionnel est donc bien loin de constituer pour la préparation aux carrières manuelles, l'équivalent de ce qui existe pour la préparation aux carrières des sciences et des lettres, aux carrières libérales, et nous pouvons persister hautement dans notre assertion déjà formulée, c'est qu'il y a dans les moyens d'enseignement offerts à notre jeunesse une inégalité et des lacunes auxquelles il importe de remédier, en prenant souci, plus qu'on ne l'a fait jusqu'ici, de notre jeunesse ouvrière, et en plaçant sur son chemin au-delà de l'école primaire des moyens d'instruction professionnelle et des mesures de protection qui lui permettent d'entrer dans la vie professionnelle aussi bien armée au point de vue des exigences de la profession et des luttes de l'existence que la jeunesse qui s'en va dans les carrières libérales.

Cette inégalité dans les moyens d'enseignement, ce défaut de sollicitude et de protection pour une grande partie de la jeunesse ouvrière pouvaient encore s'expliquer et s'excuser lorsque cette jeunesse était assurée de trouver après l'école primaire de bons maîtres d'apprentissage, lorsque l'atelier, avec les garanties et les soins dont se trouvait entouré l'apprenti, ne faisait que continuer et prolonger l'école, mais aujourd'hui que les apprentissages sont négligés ou viciés par de graves abus, qu'ils tendent à disparaître, comme nous le montrerons plus loin, qu'il en résulte un affaiblissement progressif de la valeur professionnelle de nos ouvriers, l'absence de mesures destinées à venir en aide à la jeunesse ouvrière, à la développer et à la protéger au point de vue professionnel, constitue une faute et un danger pour notre avenir ! Pour tous ceux qui voudront prendre la peine de réfléchir, l'intervention de l'Etat dans ce domaine est nécessaire, non seulement dans un but de justice et d'égalité sociales, pour rétablir la balance dans cette répartition inégale des moyens d'enseignement, mais surtout pour sauvegarder une force nationale, la valeur professionnelle de nos ouvriers et de nos artisans qui est aujourd'hui gravement mise en péril par l'infériorité et la décadence des apprentissages !

Réglages de précision.

On se souvient de la polémique à laquelle avait donné lieu, il y a une année, l'annonce de résultats obtenus par M. Paul Perret, de la Chaux-de-Fonds, pour le réglage de montres par un procédé rapide de son invention, et présentées à l'observatoire de Genève sans que la marche et le réglage de ces montres eussent été préalablement soumis à une observation quelconque.

Les résultats étaient si surprenants, que bon nombre de personnes les avaient mis en doute et taxaient de pure réclame leur publication.

Nous terminions un article consacré à cette affaire, en exprimant le vœu que M. Perret puisse trouver, en Suisse, l'occasion d'exploiter son invention, et n'aille pas grossir le nombre déjà trop grand des inventeurs suisses qui ont dû vendre leurs découvertes à l'étranger. Une circulaire que nous avons sous les yeux nous apprend que la maison *Paul Jeannot*, de Genève, a acquis la copropriété des inventions, brevets, modèles et marques de fabrique de M. Perret et qu'elle a fondé à la Chaux-de-Fonds, sous sa direction technique, une fabrique d'horlogerie, avec application de son procédé mécanique de réglage de précision.

VARIÉTÉ

La réserve de houille.

Suivant un journal du pays, la Chine possède des gisements houilliers d'une étendue vingt fois plus grande que celle des houillères connues de l'Europe; la province de Hunan en contient plus. Celle de Schantung renferme des mines d'or, d'argent, de plomb, de fer et de houille.

Les Chinois assurent que la houille que renferment les provinces de Chihli, Schuntung et la Mandchourie méridionale suffirait pour approvisionner le monde pendant 2433 ans, à raison de 300 millions de tonnes par an. Le Hupeh, Kiangsi et la Mongolie abondent en houille, cuivre et fer.

Voilà qui est rassurant.

Mais avant d'en venir à cette extrémité, ou d'être obligé d'y aller, on se donnera sans doute la peine de rechercher la houille qui existe certainement un peu partout.

Déjà des sondages ont démontré la continuité du bassin du Pas-de-Calais-Belgique, sous la Manche et la mer du Nord, jusqu'en Angleterre, celle de la Ruhr en Hollande, etc.

En outre, dans beaucoup de pays, aucune ou peu de recherches ont été faites, qui auraient donné de bons résultats.

Ce n'est pas l'absence de gisements qui est à considérer, mais leur situation. On n'a guère exploité encore que des effleurements (relatifs, bien entendu), mais il y a apparence que les gisements non reconnus sont à grande profondeur, au moins dans les pays d'Europe, à commencer par le bassin de Paris.

Ce dont il faudra donc bientôt se préoccuper, ce sont les moyens d'exploitation et d'extraction pour les profondeurs de 1000 m, 1200 m et au delà. Il faudra rafraîchir les travaux et installer des relais dans les puits; les prix en seront notablement accrus, mais pas au point de rivaliser avec le prix du transport du charbon chinois.

D'ailleurs, ce ne serait pas drôle que le monde fût à la discrétion des hommes jaunes.

— *Moniteur industriel.*

BUREAUX DE CONTROLE

Contrôle des ouvrages d'or et d'argent. Poinçonnements opérés en mai 1890.

Chaux-de-Fonds.

Boîtes d'or	33,437
Boîtes d'argent	3,728
Anneaux or et argent	2,494
Total du mois	39,659

Porrentruy.

Boîtes argent	28,206
Anneaux	486
Total du mois	28,692

Bienne.

Boîtes	34,806
Anneaux	2,971
Pièces de bijouterie	468
Total du mois	38,248

St-Imier.

Boîtes d'argent et or	28,140
Anneaux	3,029
Total du mois	31,169

Fleurier.

Boîtes or	667
Boîtes argent	5,166
Anneaux or	66
Anneaux argent	529
Total du mois	6,428

Noirmont.

Boîtes or	1,904
Boîtes argent	9,382
Anneaux or	25
Anneaux argent	4,033
Total du mois	15,344

COTE DE L'ARGENT

du 10 juin 1890

L'argent 800 laminé et fil à fr. 143. 80 le kilo	
id. 805 id. id. „ 144. 60 id.	
id. 875 id. id. „ 157. 20 id.	
id. 900 id. id. „ 161. 50 id.	
id. 935 id. id. „ 167. 70 id.	

Le mouvement de hausse s'accroît; cette cote présente, sur celle du 15 mars, une hausse de fr. 11. 90 par kilo sur le 800 M, et de fr. 13. 20 sur le 875 M.

Le rédacteur responsable: Fritz HUGUENIN.

FABRIQUE D'ÉBAUCHES ET FINISSAGES FLURY FRÈRES BIENNE (Suisse)

Pièces à clef de 14 à 20 lig.

Calibre Vacheron et $\frac{3}{4}$ plat.

FINISSAGES GENRES ANGLAIS, GENRES AMÉRICAINS

Qualité soignée avec pignons de Savoie

REMONTOIRS AU PENDANT

Système couvre-rochet. à vue et à bascule

Pièces en laiton et nickel de 10 à 20 lignes

NOUVEAU SYSTÈME DE MISE À L'HEURE

par la tige en poussant ou tirant. — Pat. N° 1285, 86

FABRIQUE DE PLUMES MÉTALLIQUES
FLURY FRÈRES
BIENNE (Suisse)

948

FABRIQUE D'HORLOGERIE L. BURI-HALDI BIENNE (Suisse)

Le seul fabricant de la

628

Montre remontoir dite Montre-canne

Système breveté sous N° 135

se remontant en tournant le pommeau de la

canne, qui forme la boîte de la montre,

s'adaptant sur cannes, cravaches, parapluies, etc.

Même système pour bracelets.

MODÈLE ABSOLUMENT NOUVEAU

MONTRES GARANTIES

USINE DE DÉGROSSISSAGE D'OR ET D'ARGENT A. HEMMANN, SCHAFFHOUSE

Vente, achat et fonte de métaux précieux
CREUSETS DE TOUTES GRANDEURS
Or fin pour doreurs

866

PRÉPARATION ET EXPLOITATION DE CENDRES ET AUTRES MATIÈRES CONTENANT OR ET ARGENT

PIVOTEURS

De bons pivoteurs trouveraient de l'ouvrage lucratif pour pièces 19 ligne ancre. Travail en partie brisées. S'adresser au bureau du journal. 1076

Un bon repasseur et remonteur fidèle pour petites et grandes pièces soignées est demandé. Travail assuré pour un ouvrier capable. S'adresser au bureau du journal. 1074

POUR REMONTEURS

Trois bon remonteurs pourront entrer chez G. Müller & Cie. à Niederbipp. Position durable. Bons certificats de moralité indispensables.

MONTRES

Une maison de Saint-Gall, ayant un chef très capable, cherche à se mettre en relation avec un fournisseur de montres de poche à des prix raisonnables. 1072

Adresser les offres sous n° 3183 case postale (Filière) St-Gall (Suisse)

USINE HYDRAULIQUE

ED. RACINE & FILS

St-Imier — Bienne 1068

Télégraphe et Téléphone: RACINE

Rebrossage de rouleaux pour laminoirs.

Travail prompt et consciencieux.

MAX THUM & Co

MÉCANICIENS-CONSTRUCTEURS

GENÈVE

Machines de précision à l'usage de l'Horlogerie et de la Bijouterie: Balanceurs. — Blocs à cylindre. — Matrices et poinçons. — Perceuses. — Taraudeuses. — Planteuses. — Tours divers, automatiques ou non automatiques. — Fraiseuses. — Machines à tailler, automatiques et autres, etc.

INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES POUR LA FABRICATION MÉCANIQUE, d'après les derniers perfectionnements.

Outils divers pour la petite et la moyenne mécanique. — Tours d'amateurs.

La maison reçoit les offres de MM. les Inventeurs pour l'exploitation de leurs brevets.

LA FABRIQUE DE SONVILLIER

occuperait encore quelques bons

pivoteurs cylindre.

(H. 1638 T.) 1077

En vente au bureau de l'Indicateur

F.-L. DAVOINE,
à MARIN (Neuchâtel).

LIVRES D'ADRESSES
concernant spécialement
l'HORLOGERIE

Suisse:

Indicateur d'Avoine,
34^e année 1890-91,
3 fr.

Allemagne:

Adressbuch der
Uhrenindustrie in Deutschland
1890-92. — 10 fr.

Enthält sämtliche Firmen Deutschlands, Gross- und Kleinhandel, Fournituren-Geschäfte, etc.

France:

Almanach Azur, 1890
relié 8 fr.

Angleterre:

Kelly's Directory
1887-1890 (paraît tous les 4 ans.)
25 fr. 1071

L. GIRARDIN-BOURGEOIS
BIENNE (Suisse)

FABRIQUE D'HORLOGERIE
en tous genres et pour tous pays
Spécialité genres anglais

FABRIQUE DE BALANCIERS COMPENSES
et façon compensés en tous genres

GEORGES ROULET

PONTS-MARTEL (Suisse)

1048

Ouvrage fidèle et garanti

SOIGNÉ

BON COURANT

Tous mes balanciers soignés et ordinaires sont garantis pour couper

UN JEUNE HOMME (30 ans)

au courant de la comptabilité, du commerce et de la fabrication d'horlogerie, possesseur des meilleures références, demande une place de Comptable, Caisier ou Commis, à Bienne ou dans les environs. Pourrait au besoin fournir un cautionnement. S'adresser au bureau du journal, qui indiquera. 1073

FABRIQUE DE BOITES DE MONTRES

Métal et acier finies

USINE HYDRAULIQUE

Système interchangeable

par procédé mécanique

1067

CHATELAIN & GIGON

à la Rasse de Fournet blanche, Roche (Doubs)

PIERRES EN TOUS GENRES

pour mouvements d'horlogerie, en un mot tout ce qui se fait en pierres pour le mouvement de la montre: Contre-pivots, ellipses, rouleaux Duplex, etc. Pierres pour boussoles, télégraphes, distributeurs d'eau, etc.

Assortiments spéciaux pour le rhabillage.

Calibres de précision basés sur le système métrique

au 1/10 et 1/100 mm, savoir:

Filière à pivot, filière au grand diamètre, filières pour ellipses, rouleaux Duplex, etc.

L.-E. JUNOD, LUCENS (Suisse)

Marque de fabrique

Maison fondée en 1850,
occupant plus de 800 ouvriers



La plus importante du
monde

Récompenses aux expositions de Londres 1862, Chaux-de-Fonds 1881, Paris 1889.

VENTE EXCLUSIVEMENT EN GROS AUX MARCHANDS DE FOURNITURES

Envoi de prix-courants sur demande.

933

Achat de diamants, rubis, saphir chrysolithe, grenat bruts.

Grande fabrique de roues et fraises en tous genres
L. CARPANO, à CLUSES (Haute-Savoie)

Fraises à arrondir d'un système perfectionné approuvé après examen et essai par les horlogers les plus compétents et les plus habiles.

Système breveté en Suisse et en France.

MACHINES A ARRONDIR SYSTÈME CARPANO.